



3. Façade occidentale et prieuré



4. Vue intérieure vers le chœur



5. Portail

colonnets à chapiteaux polygonaux suspendues sur des consoles sculptées de masques et de feuillages. Les clés de voûtes sont décorées de roues de pétales et d'une torsade. L'appareil des murs est à nu, les enduits ayant été grattés.

L'ancien maître-autel en bois polychrome et doré, orné d'un *antependium* en cuir doré de fabrication avignonnaise, est conservé dans la chapelle méridionale. Ce mobilier de la fin du XVIII^e siècle a été classé au titre des monuments historiques en 1964 et restauré, en 1975, pour l'autel-tabernacle, et, en 1986, pour le devant d'autel.

Afin de préserver le monument, la commune a mené des travaux de restauration. Pour soutenir ce projet, la Sauvegarde de l'Art français a fait, en 2017, un don de 12 000 € qui a contribué à la restauration de la charpente, de la couverture et de la maçonnerie de l'église.

Géraldine Thévenot

A. Lecler, *Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse*, Limoges, 1902, p. 590-591 (réimpr. Marseille, 2000).

G. Janicaud, « Mélanges archéologiques. Inscription de Saint-Avit de Tardes », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, t. XXIV/III-IV, juin-décembre 1929, p. 351-352.

L. Lacrocq, « Saint-Avit-de-Tardes », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, t. XXIV/VI, décembre 1930, p. 702-705.

L. Lacrocq, *Les Églises de France. Creuse*, Paris, 1934, p. 131-132.

S. de Montessus de Ballore Lecoite, *Retables et tabernacles des XVII^e et XVIII^e siècles dans les églises de la Creuse*, Paris, 1988, p. 115, fig. 59.

C. Combrouze-Lafaye, *Les églises Églises en Limousin*, Limoges, 1999, p. 57.

J.-P. Fournet, *Les Cuirs dorés anciens en France*, mémoire de recherche approfondie, Paris, École du Louvre, 2004, t. VII, notice 331.

H. Marévaud-Tardiveau, « Épigraphe et architecture funéraire lémoince, trois inscriptions remarquables », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, t. LIV, 2008-2009, p. 331-332.

SAINT-JULIEN-LE-CHÂTEL

Canton Gouzon, arrondissement Aubusson, 147 habitants

Le bourg de Saint-Julien-le-Châtel s'est développé autour d'un château médiéval, berceau de la famille de Saint-Julien au XI^e siècle. Accolée au château, l'église paroissiale est peut-être l'ancienne chapelle castrale. Datée du XI^e siècle, elle est dédiée à saint Julien de Brioude et était sous le patronage de l'abbaye de Chambon-sur-Voueize.

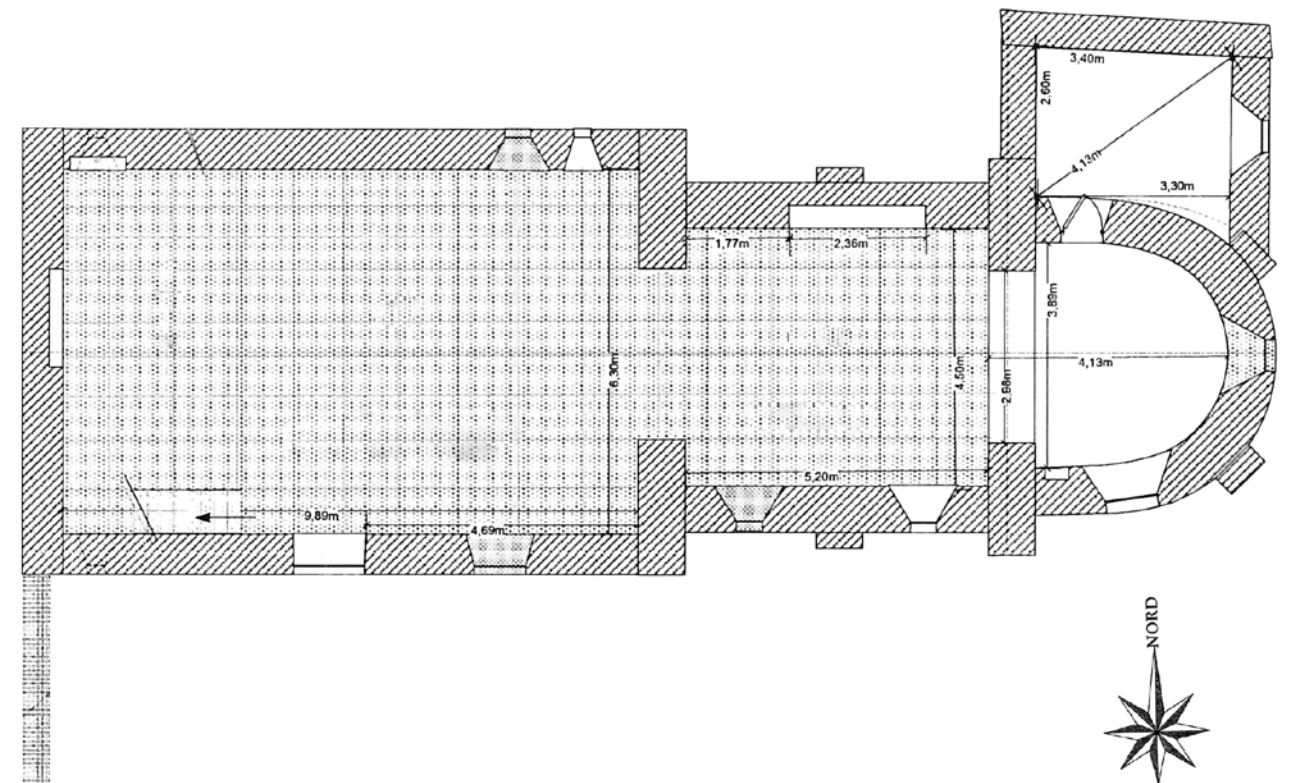
Son plan est constitué d'une nef unique, terminée par un chœur composé d'une travée droite et d'une abside. Sur le mur septentrional de l'abside a été ajoutée la sacristie dont une des pierres porte la date gravée de 1739. Un clocher de charpente, carré, coiffé d'une flèche octogonale, s'élève sur la travée droite du chœur. La toiture de la nef et du clocher est couverte en ardoises, et celle de l'abside, en tuiles plates. Les murs extérieurs sont recouverts d'un enduit. L'édifice est épaulé de

contreforts plats en granit et éclairé de baies en plein cintre qui ont été remaniées postérieurement. L'accès à l'édifice se fait par une porte cintrée sur le mur gouttereau méridional ; elle n'a reçu aucun décor. La façade occidentale n'est pas visible puisqu'elle donne dans l'espace castral ; seule une porte ouverte dans le mur occidental de la nef, aujourd'hui bouchée, permettait la circulation entre les deux lieux.

À l'intérieur de l'église, une tribune du XVIII^e siècle occupe la première travée. La nef, remaniée à l'époque moderne, est voutée d'un lambris ; la travée droite, d'un berceau en plein cintre qui repose sur des pilastres à simple imposte ; l'abside, d'un cul-de-four. La nef et le chœur sont séparés par un mur diaphragme distinguant clairement les deux espaces. L'architecture n'est accompagnée d'aucune ornementation :



1. Chevet



2. Plan (Régis Bonnet, éch. 1/75°)



3. Vue intérieure vers le chœur



4. Charpente



5. Cloche

ni sculpture, ni chapiteau. Les murs présentent un appareil nu, les enduits ayant été grattés et les joints cimentés.

Sept objets mobiliers sont protégés au titre des monuments historiques, parmi eux un ancien maître-autel du XVII^e siècle en bois anciennement polychrome et doré, une statue en bois de saint Julien du XIX^e siècle et deux tableaux du XVII^e siècle. Le premier figure saint Jean-Baptiste ; il a été restauré en 2009. Le second faisait partie d'un retable aujourd'hui démantelé. Il représente l'Adoration des bergers. C'est une copie interprétée de l'Adoration des bergers du peintre italien Jacopo da Ponte dit Bassano. Classée au titre des monuments historiques en 1978, cette huile sur toile est datée et signée : « BEGULE FECIT 1652 ». Elle a été peinte par Gabriel ou Pierre-Aymé Bégule, peintres lyonnais. Comme l'indiquent les deux armoiries reproduites sur le tableau, il s'agit d'une commande des seigneurs de Saint-Julien, Jean de Bridiers et son épouse Marguerite de Saint-Julien. Cette œuvre a été restaurée en 2001.

Afin de préserver le monument, la commune a mené des travaux de restauration. Pour soutenir ce projet, la Sauvegarde de l'Art français a fait, en 2016, un don de 5 000 € qui a contribué aux travaux de remplacement de la toiture de l'abside et à l'amélioration de l'évacuation des eaux de pluie.

Géraldine Thévenot

A. Lecler, *Dictionnaire topographique, archéologique et historique de la Creuse*, Limoges, 1902, p. 640-641 (réimpr. Marseille, 2000).

Abbé M. Peynot, *La Combraille*, Guéret, 1931, p. 173-188 (réimpr. Marseille, 1995 ; Paris, 2003 [Monographies des villes et villages de France]).

L. Lacrocq, *Les Églises de France. Creuse*, Paris, 1934, p. 144.

S. de Montessus de Ballore-Lecoite, *Retables et Tabernacles des XVII^e et XVIII^e siècles dans les églises de la Creuse*, Paris, 1988, p. 123, fig. 131.

SAINT-MAURICE-LA-SOUTERRAINE

Canton La Souterraine, arrondissement Guéret, 1 233 habitants
ISMH 1969

ÉGLISE SAINT-MAURICE. Longtemps fermée au public à la suite d'un arrêté de péril pris en 2000, l'église paroissiale de Saint-Maurice-la-Souterraine s'offre, grâce à sa récente mise en valeur, à la découverte des habitants, mais aussi des visiteurs. Précédée d'une croix monumentale, elle est située au centre du bourg, face à la mairie. Dédié à saint Maurice, le monument a été réalisé en pierre de taille de granit et couvert de tuiles plates. Son architecture actuelle témoigne d'une construction en deux temps : une nef élaborée dans la seconde moitié du XI^e siècle, suivie dans la première moitié du XIII^e siècle de la mise en place d'un voûtement au style évocateur du gothique rural de la Marche limousine.

Le plan est simple puisqu'il s'agit d'un vaisseau rectangulaire logé entre deux pignons, constitué de quatre travées, la dernière formant chœur. Au XVIII^e siècle ont été ajoutés sur le mur méridional de la travée du chœur, un bâtiment servant de sacristie, et, sur la façade occidentale, un caquetoire appelé localement « le dôme ».

Une fois passé ce porche d'entrée, couvert en bardeaux de châtaignier, se déploie un portail polylobé, « petit cousin » du majestueux portail occidental de l'église Notre-Dame de La Souterraine, édifice voisin. Composé de trois voussures et de cinq polylobes à redent et agrémenté de chapiteaux simplement épannelés, le portail d'entrée est surmonté d'une corniche à modillons sculptés de masques. Extérieurement, l'église, qui n'a pas de clocher, est scandée de contreforts plats à glacis, renforcés postérieurement. Elle est éclairée de baies en plein cintre. À l'est, elle se termine par un chevet plat à triplet. À l'intérieur, une tribune du XVII^e siècle occupe la première travée. En 1938, la nef a été scindée entre la deuxième et la troisième travée par un mur diaphragme composé d'une maçonnerie de moellons, afin de pallier l'affaissement



1. Façade occidentale

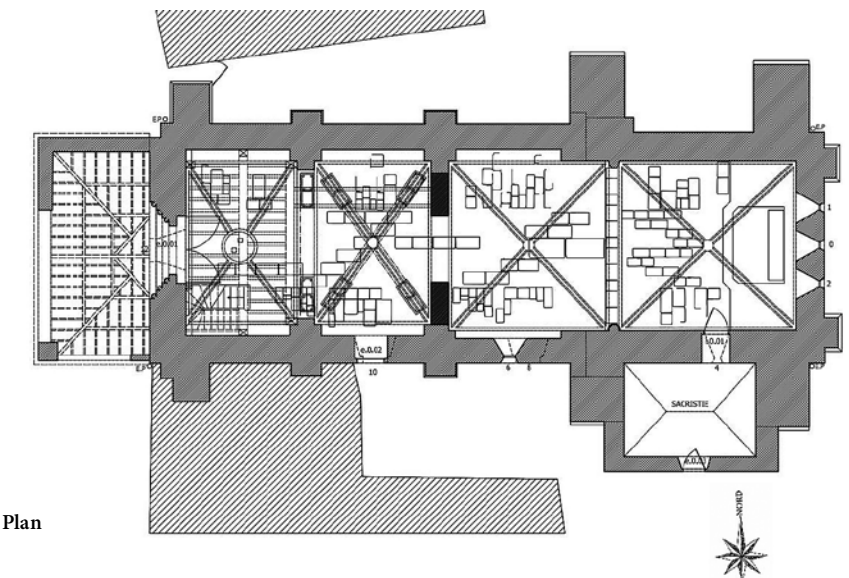


2. Chevet

de l'arc-doubleau. Ce mur a été détruit lors des travaux de restauration pour retrouver le volume intérieur d'origine. Les murs gouttereaux des trois premières travées de la nef sont rythmés par des arcs aveugles. La nef est voûtée d'ogives de profil torique qui retombent pour les trois premières travées, sur des pilastres, et, pour la travée du chœur, sur des colonnes support étant accosté de consoles décorées

de masques ou de feuillages. Des clés de voûtes ornent trois travées : une roue de pétales pour la seconde, un Agneau pour la troisième, une main bénissante pour la quatrième.

Des peintures murales ont été mises au jour à l'occasion des travaux de restauration. Bien que très lacunaire, un décor ornemental soulignait l'architecture : faux appareil, frises de palmette..., utilisant



3. Plan